Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 47 (2020)
Heft: 5

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ce David était un Goliath

4 Courrier des lecteurs

6 En profondeur
La nouvelle génération de réseau mobile 5G enflamme le débat

10 Reportage
Visite d'été à La Brévine, village le plus froid de Suisse

13 Politique
Les multinationales doivent-elles répondre des dommages qu'elles causent à l'étranger?

16 Littérature
Charles-Albert Cingria, le poète suisse qui aimait le vélo

Actualités de votre région

17 Culture
Streamer au lieu d'aller au ciné: les films suisses deviennent plus accessibles à l'étranger

20 Société
La Suisse en froid avec ses héros colonialistes

23 Sport
La coureuse de haies Léa Sprunger réécrit l'histoire du sport

24 La Suisse en chiffres

25 Informations de l'OSE

27 news.admin.ch

30 Lu pour vous / Écouté pour vous

31 Sélection / Nouvelles

Il est vrai qu'on a de la peine à le reconnaître, le monsieur coulé dans le bronze qui fait la une de ce dernier numéro de la «Revue». Il reçoit ici une bonne douche, nettoyé qu'il est par un jet à haute pression. Pourquoi? Parce que des manifestants ont barbouillé sa statue de peinture rouge sang à Neuchâtel. Mais ce nettoyage ne suffira jamais à laver totalement la réputation de David De Pury (1709–1786), puisque c'est de lui dont il s'agit. Certes, ce Suisse de l'étranger aux affaires florissantes a légué à sa ville d'origine, Neuchâtel donc, une fortune colossale. Côté finances, ce David était un Goliath. D'où la statue. Mais depuis que le grand public sait qu'il a gagné une partie de sa fortune avec la traite des esclaves, ses sentiments à son égard se sont nettement refroidis. D'où le barbouillage.

David De Pury incarne ce type d'entrepreneurs grâce auxquels la Suisse est devenue, à certains moments, une «puissance coloniale sans colonies». Cela n'est pas nouveau. Mais le mouvement «Black Lives Matter», qui a essaimé dans le monde entier, a remis un coup de projecteur, en Suisse aussi, sur ce chapitre de l'histoire (p. 20).

N'est-ce pas énervant, cette manière de gratter une fois encore le vernis de la Suisse? Non, c'est salutaire: une société capable de reconnaître ses erreurs passées sans s'écrouler est une société solide. Un exemple: si la Suisse d'aujourd'hui mise tant – et souvent avec succès – sur l'équilibre et le compromis, c'est aussi grâce au souvenir bien géré de ses faux pas d'hier.

Les figures comme celle de David De Pury nous font aussi de plus en plus prendre conscience de ce que l'historien Bernhard C. Schär résume en une phrase: «L'histoire de la Suisse ne se déroule pas, et ne s'est jamais déroulée, uniquement en Suisse et en Europe». La «Cinquième Suisse» devrait parfaitement bien saisir à quoi l'historien fait allusion: la Suisse est partout. Souvent pour le meilleur. Mais aussi parfois pour le pire.

«La Suisse est partout»: cette formule est on ne peut plus actuelle, comme le montre l'«initiative pour des multinationales responsables» sur laquelle nous devrons nous prononcer le 29 novembre 2020 (p. 13). Dans cette votation, la question centrale est la suivante: les multinationales suisses doivent-elles répondre des dommages qu'elles causent aux êtres humains et à l'environnement dans d'autres parties du monde?

En réalité, cette question n'est pas très différente de celle de savoir si David De Pury a bâti sa fortune avec des moyens dignes. Mais contrairement à ce qu'il se passait à son époque, les multinationales d'aujourd'hui agissent sous le regard aiguisé de la société civile.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

Photo de couverture: la statue du marchand d'esclaves neuchâtelois David De Pury est nettoyée après avoir été barbouillée de peinture. Photo Keystone

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)